

L'Abécille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. Limited. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT ET DIRECTEUR. GEO. P. KAUFMANN, Vice-Président. Phone Main 3487. Bureaux: 520 rue Conti, entre Décarat et Chartres.

Table with subscription rates for 'L'Abécille' in various editions (Daily, Sunday, Bi-weekly) for different durations (1 month, 3 months, 6 months, 1 year) and for different regions (New Orleans, Foreign).

Chronique de la Ville. Bureau de l'Etat Civil. Naisances. Mme. Edward Giese, une fille. Mme. Arthur Dennison, un garçon. Mme. Charles Hebert, une fille. Mme. Jules Balask, un garçon. Mme. John Phillipot, une fille. Mme. Frank Desaux, une fille. Mariages. James A. Frey, Jr., et Mlle. Loretta I. Winters. Antonia Humphrey et Mlle. Rosa Ranzazzo. Décès. Mme. (Veuve) Leonade Bertrand, 67 ans, 3601 St. Claude. Mme. Corinne Corner, 60 ans, 1852 Banks. Mme. Sophie Sternand, 57 ans, 4535 Port. Wm. C. Kimberger, 41 ans, 4406 Prytanla. Chas. L. R. Lajeure, 62 ans, 1411 Prytanla. Pasquale Papalle, 45 ans, 369 Sud Remparis. C. C. Cegues, 28 ans, 31021, Miss. Lew Uphoff, 43 ans, l'Hôpital Presbyterian. Elise M. G. Turney, 53 ans. Constance Rossi, 4 mois, 3102 Esplanade. May Joseph, 49 ans, l'Hôpital de la Charité.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. No. 107. Commencé le 27 mars 1915. Le Roman d'une Etoile. HISTOIRE CONTEMPORAINE. Par CHARLES MEROUVEL. (Suite)

LE NOUVEAU FEUILLETON DE L'ABEILLE. Le "Roman d'une Etoile" finit aujourd'hui, et le nouveau feuilleton commencera demain. C'est un ouvrage extrêmement intéressant dû à la plume d'un des meilleurs romanciers modernes, M. Georges Bonnamour. Il aura autant de succès avec les lecteurs de l'Abécille que le "Roman d'une Etoile," écrit de main de maître par M. Charles Mérouvel.

COUR CIVILE DE DISTRICT. Nouveaux procès. Murphy J. Foster, Robert E. Milling, Alexis Brian, Irving R. Saal et Robert C. Milling vs. St. Bernard Improvement Company, Ltd., reconnaissance d'un jugement, \$1,215.38; Walter W. Winkler vs. Clarence E. Feltz, dommages, \$2,043.50; Excelsior Homestead Assn. vs. Theodore Sidney et Gustave A. Weber, réclamation, \$2,396.74; Paul Camus vs. Board of Commissioners Orleans Levee District, réclamation, \$2,080; Frank Deffes et als. vs. Veuve Jean Deffes, interdiction; Frank Cass vs. Joseph Lee Rhodes, réclamation, \$115.31; H. T. Heitrich vs. C. S. Waggaman, saisie provisoire, \$245.

LA FAMILLE REOU. Des cœurs généreux viennent au secours des malheureux.

Le public de la Nouvelle-Orléans, reconnu pour sa générosité, a donné encore hier une preuve de ses sympathies pour ceux que le malheur a frappé. Le maire Behrman, a été un des premiers à secourir la famille de M. John Réou, qui est à l'Hôpital de la Charité, blessé, pour avoir essayé d'obtenir du quoi manger pour ses enfants en bas âge, en s'accaparant d'un pain sur une galerie. Un grand nombre de personnes se sont rendues hier à la demeure de Mme. Réou, et ont prodigué des secours à cette famille éprouvée. Des collectes fructueuses ont été faites dans les cinémas. Un rayon de bonheur semble luire, et promet de ramener le bien-être dans cet intérieur qui vient de subir des épreuves si douloureuses.

UNE FEMME DE SANG FROID. Fait feu sur un malfaiteur noir et le blesse.

À 4 heures hier matin, Mme. E. P. Cundiff, 2218 rue Chartres, fut réveillée en sursaut, et vit un cambrioleur noir qui essayait de s'introduire dans sa chambre, en brisant les persiennes. Mme. Cundiff s'empara d'un revolver que lui avait laissé son mari, l'agent de police B. F. Cundiff, fit feu sur le nègre, qui prit la fuite. Pendant que le noir inconnu se sauvait, Mme. Cundiff fit feu à trois reprises. La fenêtre était tachetée de sang, et il y avait des traces de sang sur le trottoir. L'ordre est donné de surveiller tous les hôpitaux de la ville, car à n'en pas douter, le cambrioleur est blessé.

Le cheval s'est emballé. Un cheval attelé à une voiture, prit le mors aux dents rue Ste. Anne, hier, et après avoir culbuté des barils de pommes de terres et des caisses de choux, devant une épicerie, versa le véhicule dans la rigole, coin St. Claude et Ste. Anne. Joseph L. Despinasse, 29 ans, 1243 Ste. Anne, conducteur du véhicule, tomba sur la chaussée, et eut la cheville gauche fracturée. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur. ESTES-VOUS ABONNE?

M. Leonhardt en convalescence.

M. A. F. Leonhardt, membre prominent de la Chambre de Commerce, et ancien maître de poste, de la Nouvelle-Orléans, qui avait été frappé d'une indisposition subite, mercredi, va mieux.

Démission du Consul de Danemark.

M. T. Soegaard, depuis dix-neuf ans, consul danois, à la Nouvelle-Orléans, a démissionné, et M. H. A. Pallfet, ingénieur civil, de la Standard Oil Company de la Louisiane, a été nommé consul pour le remplacer.

L'acquiescement de Humphreys.

Après avoir fait une investigation des circonstances qui ont amené la mort de Joseph McCarthy, tué par Alexander Humphreys, gardien du chemin de fer "Public Belt," sur la levée, il y a quelques mois, le grand jury de la Paroisse d'Orléans, a trouvé hier, une ordonnance de non lieu, déclarant que l'accusé avait agi à son corps défendant. Humphreys a été remis en liberté.

La guerre aux rats.

Le rapport suivant, pour la semaine finissant le 26 juillet, nous a été envoyé par le Chirurgien Frenich Simpson: vapeurs fumigés, 26; rats détruits, 5,635; bêtises inspectées, 10,300; bêtises mises à l'épreuve des rats, 679; améliorations d'immeubles, 338; rats reçus au laboratoire, 5,567; rats examinés, 1,867; rats douteux, 3; un rat pestiféré. Montant total de rats détruits au 24 juillet, 396,759; rats examinés, 271,224; bêtises mises à l'épreuve des rats, 45,617; améliorations d'immeubles, 26,438; rats pestiférés, 246. Le dernier cas humain, a eu lieu le 4 octobre 1914; le dernier rat pestiféré, le 20 juillet 1915.

Vois.

On a volé: Au laboratoire d'agriculture des Etats-Unis, 6328 Constancy, des appareils photographiques, et autres objets, évalués à 153 dollars.

A Olivia Adams, 2432 Burdette, des vêtements valant 35 dollars.

A George W. Fox, 4306 Constance, 130 dollars. Alice Williams et Bell Wright, ont été arrêtées, sous l'inculpation d'être les auteurs du vol.

A Mme. Lucien H. Raymond, mercière, 70 dollars, qui se trouvaient dans la caisse enregistrée.

Mort asphyxié. Meyer Richmond, qui avait été trouvé asphyxié par le gaz, dans la salle de bain à sa résidence, avant hier, est mort hier matin, à trois heures trente, à l'Hôpital de la Charité.

Indisposition subite. Mme. Regina Harris, demeurant coin Fern et Panola, a été frappée d'une indisposition subite, rue Canal, à 5 heures hier après-midi, et est tombée sur le trottoir. Elle a été transportée à l'Hôpital de la Charité. Au moment de sa chute elle avait son bébé dans les bras, et tenait sa petite fille de 6 ans par la main. Le bébé n'a pas eu de mal.

Collision de camion et d'auto.

Un camion a heurté, au coin Remparts et St. Louis, une auto dans laquelle était M. Charles F. Labarre, 1416 Claiborne. M. Labarre a été blessé au front. Les dégâts à l'auto se montent à 100 dollars. Hammond Smith, conducteur du camion, a été arrêté.

GRAVE ACCIDENT D'AUTO.

Le chauffeur et deux femmes sérieusement blessés.

Hier matin, une jénex-auto, conduite par Rodman Ross, 1922 ave. Louisiane, a heurté une charrette de laitier, coin Canal et Sud Parc et la voiture a versé, précipitant sur la chaussée le chauffeur Ross, Cornelia Laird et Cora Nicholas. Ross a reçu des lésions internes, et des lésions à la figure; Cornelia Laird, 3711 St. Claude, a eu trois côtes et la clavicule fracturées, et Cora Nicholas, même adresse, a eu le crâne fracturé, blessure que les médecins croient fatale. Les victimes ont été transportées à l'Hôpital de la Charité.

Mme. Cora Nicholas, est morte hier après-midi à 3 heures 30, des suites de ses blessures. Une accusation d'homicide a été déposée contre Hedman Ross, chauffeur.

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

Un incendie a éclaté hier matin à deux heures, dans un hangar, en arrière de la maison à deux étages, 1215-1217, Nord Dergenois, causant des pertes de 195 dollars.

Mme. Margaret Belze, 23 ans, 518 Soniat, a été arrêtée hier matin, sous l'inculpation d'avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes, en faisant des collectes pour la société "Forget-Me-Not." Traqué devant le Recorder Fogarty, elle a été relâchée sous un cautionnement de 100 dollars.

A midi hier, Sam Robichaux, alias Alfred Jones, cambrioleur notoire, a été arrêté sous l'inculpation de s'être introduit dans la demeure d'Olivia Adams, et d'avoir dérobé des vêtements valant 35 dollars.

Samuel Morgan, 3 ans, 411 St. Charles, a dégringolé d'un escalier, à 5 heures hier après-midi, et s'est blessé à la tête. La blessure n'est pas fatale.

Mike Zoski, sujet Russe, 2351 Baronne, s'est introduit hier après-midi, dans la demeure de Mme. (Veuve) Casimire Muller, et lui a enlevé sa seule paire de lunettes en or évaluée à 6 dollars, qu'elle possédait. Zoski a été arrêté et écroué.

Du côté allemand

L'expérience de chaque jour confirme l'observation suivante: "Il n'y a guère d'exemple, depuis le début de la guerre, qu'une nouvelle attaque ou une action apportée par un particulier, eût-il l'air le mieux informé du monde, ait été exacte." Cette précaution prise, je demande la permission de citer les paroles d'un homme tout à fait distingué, diplomate d'un pays neutre, qui arrive de Berlin et qui a passé hier par Paris. Outre la chance, toujours admissible, que ce texte corresponde à une réalité, il me semble offrir, en dehors même de sa valeur concrète, une vue intéressante sur la situation actuelle.

"Le grand événement de la semaine dernière, à Berlin, a été un discours de l'Empereur, à l'occasion d'une cérémonie militaire. Le Kaiser, au milieu des acclamations des officiers et des soldats, a juré qu'il n'y aurait pas de campagne d'hiver et que la guerre serait finie en octobre. Répandue par la ville, cette nouvelle y a causé une

AVERTISSEMENT. La "New Orleans Railway and Light Company" ayant décidé depuis quelque temps de réduire son tarif de service de lumières électriques, ne veut pas attendre plus longtemps pour le mettre en vigueur. Conséquemment, avis est donné que les prix suivants prévaudront à partir du 1er septembre 1915: Le tarif pour l'éclairage de résidences sera 90 net, par K.W.H., invariablement, sans égard au volume de la consommation ou aux services de correspondances. Une surcharge d'un sou par K.W.H. sera exigée, si les factures ne sont pas soldées dans les dix jours qui suivront la présentation de la note.

New Orleans Railway and Light Co. SUITE DE LA 1ERE PAGE. L'accusation est extrêmement grave, car Wilson est en danger d'être fusillé pour trahison, à moins que le gouvernement américain interède en sa faveur. Washington, 29 juillet — Harry L. Wilson, de Portland, Oregon, récemment employé du consulat des Etats-Unis à Berlin, a été arrêté par la police Berlinoise sous l'inculpation d'avoir essayé de passer la frontière sans avoir un passeport; mais le véritable délit est qu'il a aidé un sujet anglais à se procurer un passeport, en déclarant que l'anglais était un sujet américain.

Un coup de vent désastreux. Depeche Spéciale à l'Abécille. Mobile, Ala., 29 juillet. — Huit charpentiers ont été grièvement blessés par la chute de gradins qu'ils bâtissaient sur le champ de foire. L'accident a été occasionné par un fort coup de vent.

AVIS A NOS ABONNES. Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphonez Main 3487.

Il entra en possession du cabinet du grand maître. Le perdue Loisel n'en souffrit pas. En somme, c'était un employé correct et dévoué, autant qu'il avait été un camarade cupide, haineux et jaloux. Son acte odieux demeura ignoré et Romain Ambert l'aurait connu qu'il n'en eût sans doute pas tiré vengeance. On l'a dit cent fois. Le bonheur n'a pas d'histoire. Devenue puissamment riche par son "père" Romain Ambert, qui essayait de lui faire oublier le passé, par son mariage et son idéal belle-mère, Frivoline, qui la comblait de petits soins, de même que le baron d'Epinay, charmé de sa grâce, adoré de son mari, la Piccola n'oubliait pas ses amis. Le père Felice Oliveto, son sauveur, est rentré à Milan avec de bonnes rentes garanties par la banque Fontenay. Riego, le sans-famille, le pauvre diable qui avait protégé l'enfant perdu, au péril de sa vie, aimé de tous les matins et serviteurs du Vertbois et de Beaufort, occupe l'ancienne petite maison de la coupable et infortunée Suzanne auprès de la Maison Carrée. Il a plusieurs domiciles où il dine et dîne quand il veut, la Maison Carrée, le grand château ou le Vertbois. Son violon, le soir des beaux jours, fait la joie des habitants de Beaufort et quelquefois celle des châteaux eux-mêmes.

Les Binoche sont à l'abri du besoin et des revers. D'abord César Binoche a fait sa trouée de grand artiste. Comme décorateur à la façon de Boucher et de Watteau, il triompha. Sa réputation s'étend jusqu'à Londres, d'où il reçoit de nombreuses commandes. Ses filles auront de belles dots et de magnifiques cadeaux de plus d'un côté. Le pauvre vicomte Guy de Fleuse a rendu sa belle Ame — c'est le mot — à son créateur. Il s'est éteint, environné de ses amis, soutenu par eux, veillé par l'excellente madame Ambert, devenue pour lui une seconde mère, heureux dans son isolement de cette famille que le hasard d'une traversée lui avait donnée. Il a fait trois parts de sa fortune, la plus grosse pour son fils adoptif Jacques Ambert, l'autre pour ses serviteurs, et la troisième pour les pauvres. En un après l'élevation d'Ambert à la direction de la banque Fontenay, les grands journaux insérèrent cette mention: "On annonce le mariage de mademoiselle Henriette Desvaux avec M. Romain Ambert, directeur de la célèbre banque Fontenay. "Ce sera la réunion de deux colossales fortunes. "On sait que le magnifique château de Beaufort-en-Yvelines est devenu la propriété de la future à la mort de son oncle, J.-B. Fontenay. "C'est, sans contredit, une des plus splendides résidences des environs de

Paris et de la France." Cette union a eu lieu. Ce fut un mariage d'estime et de convenance. Ce ne sont pas toujours les moins heureux. Si le hasard veut que vous visitiez cette belle région des Yvelines, si riche en souvenirs et en châteaux historiques; si vous passez au bourg de Beaufort, entrez dans le cimetière qui se trouve au pied de sa vieille et vraiment belle église. Après de la tour de pierre grise, vous verrez une tombe récente, recouverte d'un colossal bloc de marbre noir surmonté d'une croix massive, faite pour les siècles à venir. Par un mot trouvé dans le secrétaire de Robert Fontenay, il avait indiqué ses volontés au sujet de sa sépulture. Ce mot portait la date du 20 août 1908. Avait-il déjà le pressentiment du malheur qui devait le frapper? Sous ce bloc de marbre noir d'un poids énorme il n'y a que les restes d'un homme et d'une femme. J.-B. Fontenay repose au Père-Lachaise, dans le caveau de sa famille. Sur le marbre noir de Beaufort on lit cette inscription: 1908 ROBERT ET SUZANNE FONTENAY Priez pour eux. Cette tombe est entourée d'un jardin formé par une grille. Il est admirablement entretenu par les maîtres de Beaufort.

Et du grand château, souvent, à la chute du jour, une femme simplement vêtue, aimée de tous, pour son angélique bonté, Henriette Desvaux, va dans l'ombre déposer une gerbe de fleurs sur cette fosse où deux victimes de l'amour qui lui ont fait verser bien des larmes en secret dorment de leur dernier sommeil. FIN. LA FIN D'UN MALAISE. Les petites difficultés politiques de ces jours-ci auxquelles la presse n'a pu faire que des allusions discrètes se sont résolues dans la pénombre des commissions parlementaires et des couloirs. Elles ont abouti à la création de deux nouveaux sous-secrétaires d'Etat. On en craignait quatre. Ce n'est pas payer trop cher la fin d'un malaise. Le public, d'ailleurs, averti par son instinct, ne croyait guère à une crise ministérielle, surtout à une crise éclatante à propos du ministère de la guerre. Les gens haussaient les épaules et ils se réjouissaient: "Ils n'oseraient!" Ils, ce sont les chercheurs de portefeuille, les faiseurs de combinaisons, tout ce personnel trouble et inquiet de l'avenir, que le patriotisme — on n'a le droit de suspecter le patriotisme chez personne — n'empêche point de songer anxieusement au lendemain. Une crise ministérielle, c'était, en effet, et quelle que soit l'opinion que

l'on ait sur certaines personnalités du ministère, une brèche ouverte à la discorde et à la désorganisation. Dans l'harmonie du magnifique effort français, c'était une rupture; et l'on pouvait redouter aussi que la politique ne finit par se glisser, d'abord sournoise, puis impérieuse, jusqu'aux approches des tranchées et aux états-majors des chefs militaires. L'exemple de l'Angleterre et de la Russie où l'on a affecté, sans péril pour la défense, des changements importants dans la composition du cabinet, n'est pas valable pour notre pays, plus divisé politiquement que ces deux nations et où la lutte des partis est plus complexe et plus âpre. L'union entre ces partis exige une bonne volonté constante, une culture de tous les instants, de nobles et quotidiens sacrifices. Plus une construction est enchevêtrée et composée de matériaux divers, plus elle est délicate et menacée. Toucher, comme on avait des velléités de le faire, à une de ses colonnes principales, on risquait l'édifice. Le Parlement l'a compris et félicitons-nous que le patriotisme y ait dévoré l'intrigue. ALFRED CAPUS, de l'Académie française. L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur. ESTES-VOUS ABONNE?